CAPORAL TONNELIER

REVUE DE PRESSE

Théâtre à Verdun : le caporal Tonnelier

Dans le cadre du festival de la Paix organisé au Centre mondial, le théâtre de Verdun propose ce soir à 20 h 30 une pièce intitulée *«Le caporal Tonnelier»* mise en scène par Adel Hakim.

En 1914, Louis Barthas a 35 ans : tonnelier dans son village du Minervois, il est mobilisé comme caporal à Narbonne. Il connaîtra la Somme, l'Argonne, Verdun : l'horreur, l'accoutumance, la révolte. Au front, il écrit sur des feuilles disparates, il envoie en même temps de très nombreuses lettres à sa femme et à ses enfants.

Tout cela lui sert à consigner, dès 1919, son journal. Le texte mis en scène par Adel Hakim a un fort impact, et Philippe Orgebin, tout en jouant, accompli la prouesse physique de construire à sa forge un tonneau de 50 kg sous nos yeux, frappant chaque mot avec son marteau pour mieux le faire entendre.

● Prix des places : 120, 80 et 40 F.

EST RÉPUBLICAIN
9 novembre 1994

Le caporal Tonnelier : impressionnant !

La coproduction de la Comédie de Picardie a emballé le public.

« Le caporal Tonnelier », création théâtrale coproduite par la Comédie de Picardie, devait être jouée impérativement dans une salle de moyenne importance. Le caractère intimiste du propos ne supportait pas la grande scène de l'Espace Mac Orlan et qui plus est, le décor demandait une grande profondeur de scène.

La solution a été trouvée grâce à l'obligeance de Walter Canini, huissier à Péronne, qui n'a pas hésité à prêter sa toute nouvelle salle des ventes pour l'occasion. Du coup, celle-ci a connu une seconde inauguration beaucoup plus spectaculaire.

Avec l'aide du Conseil général, sur invitation de l'Historial de la Grande Guerre, la Comédie de Picardie a donc littéralement transformé la salle des ventes en un lieu d'espace théâtral.

Les spectateurs ont ainsi découvert, outre les gradins démontables, un décor de scène étonnant, semi-réaliste : établi de bois, noirci par le travail, une grande hotte d'aspiration, un brasero, des cercles de métal... Serait-ce une vieille forge ? Non pas, le spectateur constate qu'il est face à un atelier de tonnelier. Ici, on pratique un art ancestral qui puise ses sources dans vingt siècles d'âge. « Le caporal Tonnelier » été adaptée par Philippe Orgebin et Adel Hakim d'après les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier dans un village du Minervois, près de Carcassonne.

Un témoin

La mise en scène d'Adel Hakim tourne autour de deux comédiens : Michelle Brulé et Philippe Orgebin. La première joue l'épouse de Louis Barthas, elle écoute dans un quasi-silence, l'épopée de son époux. Ce monologue est parfois interrompu par des vieux airs de chansons, françaises ou allemandes, interprétés « a cappella » ou à l'accordéon.

De temps à autre la comédienne allume le feu du brasero, mouille le bois des tonneaux se courbant sous la flamme, lit un très gros ouvrage, écoute. Durant ce récit, Philippe Orgebin s'active. Intensément. Il évoque la guerre, cette saleté de guerre. Tout comme les souvenirs qui se bousculent dans la mémoire, la chronologie du texte initial de Louis Barthas, n'est pas respectée.

On passe directement à la description d'un massacre, d'une directive assassine des gradés à l'évocation des Zouaves, des Hindous, pas comme nous. Déjà, il fallait cacher des regards les différences de cultures, de pratique religieuse. Louis Barthas est un témoin précis, méticuleux, de talent.

Il relate les difficultés de vie du poilu. Il y a les gradés, les officiers supérieurs, trop souvent à l'arrière, bien nourris, bien logés. Il y a les soldats, de la chair à canon, que l'on brime constamment. Des sans-grades brisés par le froid, la faim, la soif, l'attente. En prise au dégoût de cohabiter, là, près des morts, de tous ces cadavres, qui jour après jour, sont le lot quotidien d'une réalité devenue cauchemar. Survivre, oui, survivre. Revoir les siens. Mais ils sont si loins...

Un tonneau

Alors, Philippe Orgebin raconte tout en travaillant. Là, devant le public fasciné, son discours se précipite, accélère le débit, martèle les mots. Tout comme cette masse qui frappe les « douelles ».

Durant le spectacle, le comédien façonne un tonneau. Un vrai, de toutes pièces, avec les gestes qu'il faut, avec le feu pour donner cette courbure au bois. Le comédien est devenu réellement tonnelier. Et c'est superbe.

Pour ce faire, Philippe Orgebin a appris cette pratique durant plusieurs mois avec Yves Sirugue de Nuits-Saint-Georges. Depuis, Philippe Orgebin s'est découvert une véritable passion pour l'art de la tonnellerie. Il continue à pratiquer et à se documenter. Notamment en lisant et relisant l'ouvrage de Jean Tarasson, tonnelier à Cognac, premier d'une très courte liste à obtenir un doctorat de tonnelier à la Sorbonne.

De fait, avec ce réalisme mis sur scène, ce spectacle s'inscrit réellement dans l'esprit même de l'Historial de la Grande Guerre. L'histoire, le témoignage se conjuguent dans un quotidien où la France rurale de cette époque est présente.

Cette production de la Comédie de Picardie et du Théâtre des quartiers d'Ivry-La Balance avec la collaboration du district du Plateau Picard, du conseil général de la Somme, de la D.R.A.C. de Picardie et du ministère de l'Education et de la Culture, mérite de tourner dans les campagnes pour, à l'heure de la télévision, redonner ses lettres de noblesse aux charmes des anciennes veillées.

Didier DEBRIL

LE COURRIER PICARD
5 Avril 1993

« Le Caporal Tonnelier » à Verdun

Une pièce qui accompagne le Festival de la Paix.

Le Quai présente mercredi 9 novembre au Théâtre de Verdun *« Le Caporal Tonnelier »*, d'après les Carnets de guerre de Louis Barthas et dans une mise en scène d'Adel Hakim. En 1914, Louis Barthas a 35 ans ; tonnelier dans son village du Minervois, il est mobilisé comme caporal. Louis Barthas passera toute la guerre au front ; il connaîtra la Somme, l'Argonne, Verdun. Au front, il écrit sur n'importe quel papier, sur des feuilles disparates ; il envoie par ailleurs de très nombreuses lettres à sa femme et à ses enfants. Tout cela lui sert à consigner, dès 1919, son journal.

La mise en scène d'Adel Hakim tourne autour de deux comédiens : Michelle Brulé et Philippe Orgebin. La première joue l'épouse de Louis Barthas, elle écoute dans un quasi-silence l'épopée de son époux. Ce monologue est parfois interrompu par des vieux airs de chansons françaises ou allemandes, interprétés avec ou sans accordéon. Philippe Orgebin raconte les difficultés de vie du poilu. Il y a les gradés, les officiers supérieurs, trop souvent à l'arrière, bien nourris, bien logés. Il y a les soldats, de la chair à canon, que l'on brime constamment.

Alors Philippe Orgebin raconte tout en travaillant ; son discours se précipite, accélère le débit, martèle les mots. Durant le spectacle, le comédien façonne un tonneau (un vrai) de toutes pièces. Il est devenu réellement tonnelier pour jouer ce rôle. Spectacle présenté dans le cadre du Premier festival du Centre mondial de la Paix, et à la veille des cérémonies du 11 Novembre.

● Mercredi 9 novembre, 20 h 45. Places : 120, 80 et 40 F. Théâtre de Verdun. Location : Le Quai-Théâtre de Verdun, tél. 29.86.10.10 ET 29.86.02.44.

L'EST RÉPUBLICAIN
2 novembre 1994

Entre utopie et sauvagerie

La Grande Guerre a suscité, pendant le conflit puis dans les premières années qui suivirent l'Armistice, un nombre considérable d'ouvrages écrits par les combattants eux-mêmes. On a recensé plus de 300 volumes. Peu ont su dire réellement ce que fut la boucherie de 14-18. Il y eut cependant quelques textes remarquables qui trouvèrent les mots justes pour dire la guerre, pour témoigner, comme le roman *le Feu* d'Henri Barbusse. Ou, dans un autre genre, *les Carnets de guerre de Louis Barthas* (éditions La Découverte). Tonnelier de son état, originaire de Narbonne, âgé de 35 ans au moment de la guerre, Barthas, qui a *« les principes de socialiste, d'humanitaire, de vrai chrétien même »* chevillés au corps, est caporal au 80e d'Infanterie, une de ces unités envoyées systématiquement au massacre lors de toutes les grandes et effroyables campagnes de la Somme, de l'Argonne ou de Verdun. Quatre années durant, il consigne, sur le moindre bout de papier, les faits et gestes de la vie dans les tranchées. Il écrit d'innombrables lettres à sa famille. Ces matériaux lui permettent, en 1919, de noircir une vingtaine de cahiers, son journal des années de boue. Adel Hakim a adapté le livre de Barthas pour le théâtre sous le titre de *Caporal tonnelier*. La der des der, qui coûta huit millions de morts dont 1,5 million de Français, reflète, selon ce dramaturge, *« les paradoxes de notre époque : progrès de la technologie et difficulté à sortir de la boue, épanouissement de l'intelligence créatrice et industries de mort, bouillonnement des esprits, désirs d'utopies humanistes et impitoyable sauvagerie »*. Hakim joue de ce contraste dans sa mise en scène. On y voit l'ancien caporal qui confectionne avec application un beau tonneau de chêne, assemblant les douves, chauffant le bois, entourant la cuve de cercles de fer. Tout ici dit la vie, la culture, l'amour du travail bien fait, les techniques impeccables et ancestrales. C'est au vin à venir que l'on pense. Or c'est de mort dont nous parle l'artisan, évoquant la folie des combats, l'attente dans la glaise, l'horreur de ces cimetières à ciel ouvert qu'étaient les tranchées, ces fosses communes, le sacrifice des petits, la solidarité des sans-grade, les tentatives de fraternisation entre Français et Allemands, l'imbécillité des petits chefs, la lâcheté de l'état-major, la répression des fortes têtes, les fusillades pour l'exemple.

Philippe Orgebin, qui est à l'origine de ce projet théâtral, donne au personnage de Barthas une épaisseur, une force, un pouvoir d'indignation tout à fait convaincants.

Caporal tonnelier est un spectacle coproduit par la Comédie de Picardie et le Théâtre des quartiers d'Ivry (46.72.37.43). Il tourne actuellement aux quatre coins du pays : il était cet été dans le Minervois, pays natal de l'auteur, à Ivry et à Verdun ce mois-ci, et il est annoncé au printemps prochain à Nîmes, Blois et en Lorraine. ■

Gérard Streiff

Caporal Tonnelier d'après Louis Barthas au Théâtre d'Ivry

A la lueur d'une lampe à huile, une femme (Drahomira Hejna) joue à l'accordéon des complaintes d'avant-guerre; face à elle, le tonnelier (Philippe Orgebin), alignant d'épaisses lattes de bois pour former un cylindre, raconte ses années de caporal, la mobilisation de 1914, qui commença comme une plaisanterie et s'éternisa en boucherie. D'un coup de marteau, d'un élan puissant de son bras, ce héros malgé lui, appelé à trente cinq ans sur le front, socialiste jauressien et inconditionnel de la paix, fait exploser la colère de ses souvenirs et reconstitue l'envers du décor aux couleurs trop propres dont le patriotisme gave ses soldats. Ici, c'est de boue, de puanteur des cadavres, de poux et de nuages de gaz dont il s'agit, et de cette gnole qui donnait aux poilus terrés dans leurs tranchées du cœur au ventre; bref, c'est de la la guerre et son enfer que l'on parle, avec en sus l'absurdité des ordres donnés. Louis Barthas recueillera dix-neuf cahiers de notes prises n'importe où durant ces quatre années, "Carnets de guerre" que le comédien qui l'incarne magnifiquement a choisi d'adapter pour la scène, avec l'aide de son metteur en scène Adel Akim. Dans un décor de grange rurale (Jean-Baptiste Manessier), éclairé par Yves Collet et Gilles Bouscarle, une flamme danse et crépite comme la mitraille au centre du tonneau qu'on voit se bâtir en même temps que le récit égrène son horreur et son émotion, magie de la tradition contre technologie destructrice. Un spectacle simple et fort, créé en 1993 dans une ferme picarde, et qui poursuit son chemin à travers les campagnes et lieux les plus divers de toute la France.

Hélène Kuttner

THEATRE AU CHATEAU MONTPLAISIR

La fleur au tonneau

La fleur au tonneau, le comédien Philippe Orgebin fabrique un tonneau à chacune de ses représentations du « Caporal tonnelier ». Les étonnantes mémoires de guerre de Louis Barthas qui fut tonnelier à Peyriac-Minervois. Cinq représentations du mardi 15 au samedi 19 mars.

Sur scène, Philippe ORGEBIN, jouant le rôle du tonnelier Louis Barthas, conte ses souvenirs de la Grande Guerre au rythme de la construction d'un tonneau.

C'est non pas le château de Celeyran, de Salles-d'Aude, mais le château de Montplaisir à Narbonne qui accueillera, sous les auspices du centre d'art et de culture, la pièce « Caporal Tonnelier », du mardi 15 au samedi 19 mars.

Le château de Montplaisir est un des hauts lieux de notre ville et sa salle des foudres est magnifique.

C'est une œuvre étonnante qui vient de Peyriac-Minervois, c'est le témoignage poignant et lucide d'un tonnelier de ce village, Louis Barthas, né le 14 juillet 1879 à Homps. Il avait donc 35 ans lors de la déclaration de la guerre et passa toute la guerre au front, consignant ses « mémoires » sur n'importe quel papier, envoyant à sa famille de nombreuses lettres et cartes postales, écrites à la plume sergent-major avec de l'encre violette.

L'original du manuscrit de Louis Barthas se présente sous la forme de dix-neuf cahiers d'écolier, de 85 à 100 pages chacun.

Dans un de ces cahiers, il écrit : « Je serai toujours fidèle à mes principes de socialiste, d'humanitaire, de vrai chrétien ». Louis Barthas était catholique. Tolérant, il devint anticlérical en raison de l'opposition de l'Eglise au syndicalisme et au socialisme. C'était donc un chrétien socialiste et syndicaliste qui, pendant quatre ans et demi, fit la guerre et rédigea chaque jour ses mémoires d'homme de tranchée.

Louis Barthas est un témoin extraordinaire.

En 1978, après un minutieux travail effectué par Rémy Cazals, du service de documentation de la FAOL, la fédération audoise des œuvres laïques et les éditions Maspero coéditèrent les carnets de guerre de Louis Barthas en texte intégral dans la collection « La Mémoire du peuple ».

En 1992, Adel Hakim mit en scène « Caporal tonnelier », d'après les carnets de guerre de Louis Barthas et la comédie de Picardie-Amiens créa la pièce. Le choix des textes fait par Philippe Orgebin et Adel Hakim est magnifique.

Sur scène, des cercles de fer, des bois de chêne, un brasero. Philippe Orgebin interprète le personnage de Louis Barthas. Tout en évoquant sa vie au front, il construit un tonneau selon l'art traditionnel de la tonnellerie. Orgebin en a appris la fabrication dans les caves de Nuits-Saint-Georges. A chaque représentation, avec une trentaine de douelles de chênes et six cercles de fer, il monte son tonneau avec précision. Le marteau frappe et martèle chaque mot qui dénonce la guerre, la mort, la bêtise et la haine.

Une femme le regarde et l'écoute, c'est sa femme à qui il a envoyé lettres et cartes postales pendant ces quatre longues années.

La présence de la comédienne Drahouira Hejna est discrète. Ses chants qu'elle accompagne à l'accordéon rythment aussi la pièce. C'est du théâtre fort. La force du théâtre, c'est de rendre le passé présent à l'infini.

Le programme

Lundi 14 mars : A 18 heures, on pourra rencontrer Rémy Cazals, historien, et Philippe Orgebin, comédien, salle Entre-Deux-Villes.

Cinq représentations du « Caporal tonnelier » ont lieu au château de Montplaisir, du mardi 15 au vendredi 18 mars, à 20 h 45, et samedi 19, à 19 heures.

Location : De 13 heures à 18 h 30, 1, rue de l'Etoile, au centre d'art (tél. 68.41.40.00). Prix des places : 90 F. Tarif réduit : 70 F.

LA DÉPÊCHE DU MIDI
14 Mars 1994